κατ' ἄγνοιαν ἢ τυχηρῶς τοὺς ὁριαίους λίθους ἀποσυλήσας μαστιγοῦται μόνον». Далѣе: «Ὁ ὅρους δολῷ μετατιθεὶς καθ' ἕκαστον ὁροθέσιον τῷ μέρει τοῦ δημοσίου ν' ζημιοῦται νομίσματα».

Въ Ius Gr.-Rom. I читаемъ:

Въ титулѣ λζ' (стр. 162): «περὶ ὅρων καὶ διαιρέσεων», «διαχωρίζειν τὰ ὅρια», «ὅτι ἐὰν ἔχωσι πολλοὶ νομάδια καὶ μὴ ἔχῃ φανεροὺς τοὺς ὅρους».

Въ титулѣ ιε' (стр. 45): «συνεχύθησαν γὰρ οἱ ὅροι».

Въ титулѣ ιη' (стр. 65): «ὡς μετωχετεύθη ὑπό τινων τὸ τοῦ ποταμοῦ ῥεῦμα καὶ πλησίον τῶν ὁρίων αὐτῶν ἤχθη».

Въ титулѣ κγ' (стр. 87): «μὴ πωλεῖν αὐτούς τι ἐντὸς τῶν ὁρίων τοῦ χωρίου».

Слово «ὅρος» употребляется у византійцевъ и въ смыслѣ срока, какъ напримѣръ въ титулѣ κς' (стр. 128): «Τετράμηνον ὅρον», «τοῦ δὲ ὅρου παρωχηκότος».

Георгій И. Беглери.

La Société Archéologique chrétienne d'Athènes.

(Son histoire, son organisation et ses travaux).

I.

Le 23 décembre 1884, à Athènes, dans la maison de M. Timoléon Visvizès, se réunissaient plusieurs lettrés grecs, amis du progrès intellectuel de l'hellénisme. Le but de cette réunion intime était de discuter les moyens les plus aptes à la conservation des monuments de l'archéologie chrétienne en Grèce. Les intervenus se préoccupaient tout particulièrement de ces reliques anciennes qui auraient pu contribuer à éclaircir l'histoire politique, religieuse et artistique de l'hellénisme. Le Dr. G. Lambakis, dont on connaît les mérites et la compétence dans le domaine de l'archéologie chrétienne grecque, démontra la nécessité d'établir une nouvelle association qui s'attachât en Grèce à sauvegarder le patrimoine artistique de l'ancienne Église. Cette nouvelle association aurait dû prendre le nom de «Société archéologique chrétienne». Ses paroles furent couvertes d'applaudissements. Après lui, M. J. M. Damverghès donna lecture du règlement de la nouvelle institution. L'assemblée l'approuva et passa à la nomination des membres du conseil. M. Alexandre Varouchas fut élu président de la Société naissante, M. Damverghès secrétaire, et M. Lambakis inspecteur du Musée et des Archives.

Ce jour-là les Grecs prirent une belle initiative. Jusqu'alors, l'étude de l'antiquité classique les avait, pour ainsi dire, exclusivement captivés. L'Association archéologique (Ἀρχαιολογικὴ ἑταιρεία) fondée en 1837 par ses travaux, s'était acquis des droits incontestables à la reconnaissance de l'hellénisme [1]). A plusieurs reprises, elle avait essayé de faire des fouilles à Mycè-

1) Chassiotis, L'instruction publique chez les Grecs, Paris, 1881, p. 339—342. — Castorchis, Ἱστορικὴ ἔκθεσις τῶν πράξεων τῆς ἐν Ἀθήναις ἀρχαιολογικῆς ἑταιρείας ἀπὸ τῆς ἱδρύσεως τοῦ 1837 μέχρι τοῦ 1879 τελευτῶντος, Athènes, 1879. — Kavvadias, Ἱστορία τῆς ἀρχαιολογικῆς ἑταιρείας, Athènes, 1900.

nes, à Spata, à Nauplie: le succès avait couronné ses nobles efforts. Plus ancienne que l'École française d'Athènes et les instituts allemands et anglais l'Association archéologique ne s'était pas montrée inférieure à sa tâche ni à ses rivaux dans la découverte et le classement des antiquités païennes. Malheureusement, l'étude de l'archéologie chrétienne avait peu éveillé les sympathies de cette société savante. Ses membres épris d'une belle passion pour les héros légendaires de l'âge classique s'interessaient d'une manière insuffisante aux restes oubliés du christianisme naissant en Grèce. Ils ne songeaient pas certainement que tel monastère, telle inscription, tel marbre brisé d'église avait aussi une importance considérable dans l'histoire de la Grèce. Cependant l'hellénisme chrétien a marqué dans l'âme grecque un sillon lumineux. De même que la basilique de Sainte-Sophie n'a rien à envier au Parthénon, ainsi l'Église grecque dans ses évêques et dans ses moines a eu des personnages illustres dont les noms ne sont pas moins célèbres que ceux de l'âge de Périclès. Le but des premiers fondateurs de la Société Archéologique chrétienne était donc une sorte de réaction contre les partisans outrés du classicisme, une remise en honneur d'un genre d'études que les Grecs doivent cultiver avec un soin jaloux.

Le règlement de la nouvelle Société (Καταστατικόν) eut l'approbation et la sanction royale le 6 mars 1885. Il est divisé en 18 articles. Le but de l'Association archéologique chrétienne est de recueillir et de conserver en Grèce et ailleurs les reliques de l'antiquité chrétienne, reliques dont la conservation et l'étude éclaircissent l'histoire et l'art nationaux (Ἡ ἑταιρεία αὕτη σκοπεῖ νὰ περισυναγάγῃ καὶ διαφυλάξῃ τὰ ἐν Ἑλλάδι ἢ ἀλλαχοῦ εὑρισκόμενα ἔτι λείψανα τῆς χριστιανικῆς ἀρχαιότητος, ὧν ἡ διάσωσις καὶ ἡ μελέτη συμβάλλουσι πρὸς διαφώτησιν τῆς πατρῴας ἡμῶν ἱστορίας καὶ τέχνης. A. I.). L'Association se propose d'ériger un musée d'archéologie chrétienne pour y recueillir les monuments qui rentrent dans le cadre de ses recherches: elle y ajoutera des archives et une bibliothèque fournie de livres et de manuscrits toujours en relation avec l'objet de ses études (a. 3). Font partie de l'Association les membres ordinaires, correspondants et honoraires. Les premiers, fixés à Athènes ou ailleurs, facilitent la tâche de la Société par la cotisation annuelle de cinq drachmes. Les membres honoraires et correspondants ne sont tenus à aucun versement. On les choisit dans les rangs de ceux qui par leur zèle et leur influence contribuent à l'établissement et aux progrès de l'Association (a. 4).

L'Association est dirigée par un conseil composé d'un Président, d'un Vice-Président, d'un secrétaire, d'un inspecteur du Musée, des Archives et de la Bibliothèque, et de deux membres. Le Conseil dresse le budget des recettes et des dépenses, et en donne un compte-rendu détaillé à l'Assemblée Générale. Il lui appartient de déclarer l'admission des nouveaux membres de la Société. Ses séances ordinaires ont lieu une fois par semaine, si toutefois le Président le juge nécessaire. Les membres ordinaires sont admis aux séances du dernier dimanche de chaque mois. La présence

de cinq membres du Conseil, au moins, est requise, pour que les séances puissent avoir lieu (a. 6).

Les articles 7—11 du Καταστατικόν déterminent tour à tour le rôle et les attributions du bureau de la Société, c'est-à-dire, du Président, du Vice-Président, du Secrétaire, du trésorier, de l'éphore du musée et de la bibliothèque. Ce dernier reçoit et classifie scientifiquement les codices, les imprimés et les pièces d'archéologie qui passent au pouvoir de l'Association. Vu la sainteté des objets qui peuvent tomber entre ses mains, on exige au préalable qu'il ait les qualités requises par les canons ecclésiastiques (Δέον δὲ ἕνεκα τῆς ἱερότητος τῶν ἀντικειμένων τούτων νὰ ἔχῃ τὰ ὑπὸ τῶν ἐκκλησιαστικῶν κανόνων ἀπαιτούμενα προσόντα, a. 11) c'est-à-dire qu'il ait le premier des ordres mineurs (ἀναγνώστης).

Le Conseil décerne le titre de membres bienfaiteurs et donateurs à ceux qui ont contribué à son développement par leur influence morale ou par leur concours pécuniaire (a. 13). La Société a un sceau qui affecte la forme d'une ancienne lampe chrétienne. On y lit la devise suivante: Χριστιανικὴ Ἀρχαιολογικὴ Ἑταιρεία.

Chaque année, au dernier dimanche de Décembre, l'Association tient une Assemblée générale. Les convocations ont lieu par l'organe de la presse. Les invitations sont lancées quinze jours avant que la séance ait lieu. L'Assemblée est mise au courant des travaux de l'Association par un rapport présenté par le Secrétaire. Ce rapport est soumis à une Commission de trois membres. On procède ensuite au remplacement des membres sortants du Conseil. Les élections sont faites à la pluralité des suffrages (15). Le Conseil de la première année n'est renouvelé qu'après un délai de trois ans (a. 16). Les biens de l'Association archéologique chrétienne sont censés patrimoine de la nation (Ἅπασα ἡ περιουσία τῆς «Χριστιανικῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας» θεωρεῖται ἐθνική, a. 17). Les statuts ne peuvent être modifiés et réformés que par l'Assemblée générale: la durée de leur validité est fixée à trois ans (a. 18).

L'Association demanda à être placée sous la tutelle de S. M. la Reine de Grèce. Une lettre adressée au Président, avec la date du 10 mars 1886, annonça à la Société que la Reine accédait gracieusement à ses désirs.

Le 8 janvier 1885 le Président, M. Alexandre Varouchas, publiait une circulaire où il précisait le but de la nouvelle Association. Il commençait par esquisser un tableau bien sombre sur l'état lamentable des antiquités chrétiennes en Grèce. Des églises, reliques sacrées de l'architecture léguée par Byzance à l'hellénisme, tombaient en ruines; d'admirables mosaïques s'effritaient ou couvraient le sol de leurs débris; des inscriptions chrétiennes d'une grande valeur historique gisaient oubliées, et personne n'en recueillait les morceaux épars; des endroits saints et vénérés étaient profanés; enfin bien des trésors de l'antiquité chrétienne, vêtements sacrés, manuscrits, pièces d'orfèvrerie émigraient à l'étranger.

Les musées de l'Occident s'enrichissaient des dépouilles de la Grèce et

avec une légitime fierté montraient ce précieux butin acheté à grand prix. Et les Grecs oubliaient aisément que ces trésors étaient les documents authentiques, les pièces officielles de leur histoire nationale, les monuments inexplorés du christianisme grec qui depuis Saint-Paul était enveloppé d'épais brouillards, les débris importants de cet art byzantin qui a continué en Grèce les traditions de l'art classique, et qui malgré ses lacunes et ses défauts a ouvert et aplani les voies au génie artistique de l'Occident; ils oubliaient que ces trésors sont les flambeaux des historiens de l'Église grecque, parce qu'ils mettent en lumière ses croyances dogmatiques et morales!

L'archéologie chrétienne a été le point de départ d'une science nouvelle, de la Théologie monumentale. Il n'est donc pas étonnant que les États civilisés d'Europe aient eu à coeur d'ériger des musées pour y abriter les monuments et les pièces du christianisme ancien [1]). Les Russes, qui n'ont guère embrassé le christianisme qu'au X siècle, possèdent déjà un très riche musée d'archéologie chrétienne, et des musées semblables on en rencontre à Berlin, à Paris, à Rome, en Sicile, à Munich, à Nüremberg, à Leipsic, à Dresde, à Naples. L'Amérique elle-même songe déjà à en établir: τοσαύτη ἡ τῶν χριστιανικῶν ἀντικειμένων ἀξία καὶ τοιαύτη ἡ κατάστασις τούτων ἐν Ἑλλάδι!

Heureusement, les Grecs se sont enfin aperçus qu'il était temps d'entreprendre une oeuvre où ils se sont laissé devancer par les étrangers. La Société archéologique chrétienne se propose de recueillir les antiquités chrétiennes de la Grèce, monnaies, inscriptions, croix, cloches, baptistères, sceaux, vêtements sacrés, icones, meubles, diptyques, bas-reliefs, ornements, manuscrits et imprimés. Elle aura soin de recopier les anciennes mosaïques

1) A propos de ces Musées de l'Association, la Σιών rappelle que la plupart des pièces qui y sont gardées sont des reliques de l'art grec. La Grèce moderne, de son côté, regarde d'un oeil indifférent les souvenirs historiques du christianisme ancien; ses préférences se portent sur les produits de l'art étranger, ces artistes fussent-ils des Tziganes, Cette dégénérescence du sentiment artistique lui inspire un certain dégoût pour l'art chrétien qui dans ses mystérieux symboles recèle une doctrine morale d'une sublimité sans pareille: Τὰ πλεῖστα τῶν κοσμούντων αὐτὰ κειμηλίων εἶναι ἔργα ἑλληνικά, μαρτυροῦντα τὴν ἡμετέραν ἀβελτηρίαν, καὶ τὴν πρὸς πᾶν ὅ τι χριστιανικὸν ἀντιπάθειαν ἡμῶν, τιμώντων μᾶλλον τὰ παντὸς ἄλλου ἔθνους ἔργα, καὶ τὰ τῶν Ἀθιγγάνων ἔτι, παρὰ τὰ ἡμέτερα χριστιανικά, τὰ ἐν κρυπτογραφικοῖς συμβόλοις περικλείοντα ὑπολανθάνουσαν διδασκαλίαν ὑψίστης ἠθικῆς. La *Sion* engage les Grecs à ne point mépriser les monuments chrétiens, qui sont un legs de l'histoire de l'hellénisme une et indivisible. Si la vie de chacun de nous est sujette à des péripéties multiples, à des vicissitudes diverses, à plus forte raison cela doit arriver pour ce qui concerne la vie d'un peuple. On ne peut se former une notion exacte du passé historique et de l'âme d'un peuple, en n'ayant en vue que ses périodes de gloire et d'activité intense, et en négligeant les côtés obscurs ou moins brillants de sa vie nationale. Dans l'hellénisme la religion ne peut-être séparée de la nationalité: le lien qui unit la première à la seconde est si fort que l'Eglise orientale orthodoxe est connue sous le nom d'Eglise grecque. Il convient donc de créer un musée qui recueille les trésors artistiques de l'hellénisme chrétien. — Cf. Σιών, 2 janvier, 1885; 13 février 1885; 26 mars 1886.

et peintures, ou même de les détacher des murs des églises et monastères en ruines, et de les transporter dans son Musée; elle tâchera d'obtenir par voie officielle la restauration des églises byzantines. Ses membres travailleront à retracer l'histoire de ces églises et des monastères, à publier les pièces qui les concernent, à mettre au jour les monuments encore debout, à fixer et à dégager les rapports mutuels entre l'art chrétien et l'art classique. La moindre pierre ou brique tombée du toit d'une ancienne église, le moindre petit objet lui appartenant sera reçu avec reconnaissance par la Société, et aura sa place dans le Musée.

Ce document est daté du 8 janvier 1885. Au mois de décembre de la même année, l'Association tint son assemblée générale. Dans son rapport le Secrétaire, M. Damverghès, insinua spirituellement que son compte rendu portait plus sur ce qui n'avait pas été fait par la Société, que sur ce qu'elle avait fait (ἔκθεσιν οὐχὶ τῶν πεπραγμένων, ἀλλὰ τῶν μὴ πεπραγμένων). Des difficultés de tout genre avaient entravé son oeuvre: ses nobles initiatives étaient restées sans appui, et partant sans résultat. La presse sans doute avait eu de bonnes paroles, et des souhaits de succès à l'adresse de la Société; ses approbations n'avaient pas manqué à l'endroit des mesures que la Société proposait pour la sauvegarde et la conservation des antiquités chrétiennes en Grèce. Mais ceux qui étaient en devoir de soutenir l'institution naissante n'y avaient point prêté leur concours. La Société était en quête d'un édifice qui pût abriter ses richesses archéologiques. L'État ne s'était point mis en frais pour donner suite à sa requête [1]). Ceux qui voulaient ne pouvaient pas, ceux qui pouvaient restaient indifférents: οἱ θέλοντες δὲν ἠδύναντο, οἱ δὲ δυνάμενοι ἠδιαφόρουν. M. Dilijannis avait bien offert quelques salles de l'Université dont il était le Recteur: mais celles-ci ne répondaient pas au but et aux exigences de la Société. Dans l'impossibilité d'organiser un musée, le rapporteur invitait les donateurs à garder chez eux les pièces et objets qu'ils voulaient céder à l'Association jusqu'à ce qu'on eût trouvé un toit hospitalier.

A la fin de 1885, la Société comptait dans ses rangs 300 membres ordinaires, et quelques uns honoraires. Dans cette liste ne figuraient pas les membres correspondants. Le Conseil toutefois se préoccupait d'en avoir, et invitait des Grecs et des étrangers à participer à ses travaux. Une commission spéciale composée des M. M. Georges Vroutos, Georges Zézos, et Georges Lambakis s'était rendue, au courant de cette même année, au célèbre monastère de Daphni. La commission avait constaté que l'édifice tombait en ruines et qu'il était urgent de le restaurer.

Dans un rapport présenté au président de la Société, les membres de la commission donnaient de minutieux détails sur les dégâts que l'incurie et l'abandon avaient causés au monastère. Ils s'étonnaient de ce qu'un monu-

1) Il paraît, à ce qu'on nous écrit d'Athènes, que la responsabilité de l'indifférence du gouvernement hellène pour l'archéologie chrétienne retombe exclusivement sur M. P. Kavvadias, inspecteur général des antiquités en Grèce.

ment si riche en chef-d'oeuvres, d'une si belle architecture, et à quelques pas de la métropole pût être voué à une prochaine disparition. Au dire des rapporteurs, la basilique de Saint-Marc de Venise, la chapelle Palatine de Palerme, les cathédrales de Monreale, de Cefalù et de Messine, ne peuvent guère rivaliser avec l'église du monastère de Daphni, dont les mosaïques sont les plus beaux spécimens de l'art byzantin [1]). Par la beauté du dessein et de la composition et le fini du travail, ces mosaïques sont célèbres dans l'histoire de l'art chrétien. Le tableau de l'Annonciation est un chef-d'oeuvre unique au monde. La pose inimitable de l'Ange qui annonce à Marie le mystère de l'Incarnation, les traits lumineux et pleins de majesté de la Sainte Vierge, le contraste harmonieux entre les tons blancs et azurs dans les figures de Marie et de l'Ange réalisent l'idéal d'une beauté achevée. De même la naissance de Notre Seigneur, l'abandon sublime de la tête de la Sainte-Vierge dans le tableau de sa mort, l'attitude de Saint-Jean l'Évangeliste aux pieds de la Croix, et d'autres pièces encore peuvent être mises au rang des meilleurs productions de l'art byzantin. L'étude de ces beaux documents met en pleine lumière ce fait que les artistes grecs du moyen-âge s'inspiraient de l'art classique [2]). C'est dans l'ancienne statuaire qu'ils copiaient la pose, la taille, les gestes, l'expression de ce nombreux personnages qui peuplaient leurs mosaïques [3]).

A la fin de son rapport, la commission énumérait les réparations les plus urgentes pour conjurer un désastre, et garder à l'hellénisme et à la science un de ses plus beaux monuments [4]).

Le Ministre de l'Instruction Publique, M. A. Zygomalas s'émut de ce rapport, où perçait une pointe d'amertume contre l'inqualifiable négligence du gouvernement dans la conservation du patrimoine artistique de la Grèce. Dans une lettre au Président de la Société, il annonça qu'on aurait pris

---

1) Konstantopoulos, Ψηφιδωτὰ Δαφνίου, Ἁρμονία, 1900, XI, p. 705—727.

2) Konstantopoulos, Αἱ ἐπιγραφαὶ τοῦ Μυστρᾶ, Ἁρμονία, 1900, V, p. 319.

3) Ἡ σπουδὴ τῶν μονογραφιῶν τῆς μονῆς Δαφνίου εἶναι ὁ ἄριστος συγχρόνως ὁδηγὸς τοῦ ἐπιστήμονος, ὅτι οἱ ἀρχαῖοι τῆς Βυζαντιακῆς τέχνης ζωγράφοι τὰ πάντα, στάσιν, θέσιν, πτυχολογίαν ἠρύοντο ἐκ τῆς ἐγκρίτου τέχνης τῶν ἀρχαίων ἀγαλμάτων! Τοιαύτη ἡ τοῦ πολυτίμου τούτου ναοῦ κατάστασις καὶ τηλικαύτη ἡ τῶν ἐν αὐτῷ ψηφοθετημάτων ἀξία. — Δελτίον ἀρχαιολογικὸν περιέχον τὰς ἐργασίας τῆς ἑταιρείας (Χ. Α.) ἀπὸ τῆς ἱδρύσεως αὐτῆς μέχρι τῆς 31 Δεκεμβρίου, 1891, Athènes, 1892, p. 24.

4) Dans un article paru dans l' Ἁρμονία d'Athènes à propos de la monographie de M. Millet sur le monastère de Daphni, on ne rappelle pas l'oeuvre de la Société d'archéologie chrétienne et ses démarches pour obtenir qu'il fût restauré. Le nom de M. Lambakis n'y figure pas. L'auteur de cet article, M. Konstantopoulos, laisse échapper de sa plume la phrase suivante. Ἐν αὐτῷ (l'ouvrage de Millet) θὰ ἴδωσι πῶς ἐργάζονται οἱ ἀληθεῖς ἐπιστήμονες καὶ ὁποῖον χάσμα χωρίζει αὐτοὺς ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων ἐκείνων οἵτινες πρὸς μεγάλην ζημίαν αὐτῆς τῆς ἐπιστήμης νομίζουσιν ὅτι δι' ὑστερικῶν κραυγῶν καὶ τεχνιτοῦ θορύβου ἀποκτᾶται ὁ βαρὺς τίτλος τοῦ χριστιανολόγου. Ἡ μονὴ Δαφνίου, 1900, n. 6., p. 377.— Des artistes vénitiens en 1892—1893 réparèrent les mosaïques délabrées de Daphni. Kyriakos, Geschichte der Orientalischen Kirchen von 1453 — 1898, Leipzig, 1902, p. 205.

des mesures urgentes pour sauvegarder les trésors archéologiques du monastère de Daphni. Il mettait aussi à la disposition de la Société une maison qui pût servir de Musée.

Malheureusement, l'enthousiasme des premiers jours diminua, s'affaiblit, s'éteignit presque dans les années qui suivirent. Les assemblées générales qui auraient dû avoir lieu tous les ans au mois de décembre, ne furent pas convoquées en 1886—1888. Ce fut seulement le 2 juillet 1889, dans la grande salle du syllogue «Byron», que sur l'invitation du Président 18 membres de la Société tinrent un semblant d'Assemblée générale. Le secrétaire, M. Damverghès, y exposa l'état rien moins que florissant de l'Association. Plusieurs causes avaient neutralisé son influence et brisé son essor. Peut-être l'idée lancée par la Société était-elle arrivée à un moment peu favorable; sa précocité n'avait guère permis qu'elle mûrit dans la conscience du public.

Un des membres de la Société, M. Kambouroglos, rejeta sur le Conseil la responsabilité de cette inaction, de cette léthargie. Une discussion animée s'ensuivit. Le Conseil démissionna. On procéda sur le champ à son renouvellement. Les membres présents, malgré leur petit nombre, élurent Président M. Aristide Papoudov; Vice-Président, M. Sakkélion; trésorier, M. Visvizès; secrétaire, M. Zéssios; éphore, M. Lambakis; conseillers, M. M. Damverghès et Zézos. Une commission de trois membres (M. M. Jean Platys, Georges Douroutès, et D. Kapralos) fut chargée de contrôler la situation financière de la Société et d'en rendre compte à une prochaine séance. Plusieurs membres du Conseil démissionnèrent, séance tenante. L'Assemblée générale dut se dissoudre, pour se réunir de nouveau le 9 juillet 1889.

A cette séance, la Commission de contrôle présenta un rapport décourageant. Les ressources bien modestes de la Société s'étaient épuisées. Le trésorier ne remplissait pas ses fonctions. Les pièces du Musée, au nombre de 291, gisaient pêle-mêle dans des caisses; celles-ci étaient dispersées dans les sous-sols de plusieurs maisons particulières. «La Société archéologique chrétienne, dont le but est vraiment très saint, dont l'avenir se présentait plein d'espérance, cette Société placée sous le patronage de S. M. la Reine de Grèce, cette Société dont la fondation avait été saluée par des applaudissements dans tout le monde civilisé, était vouée dès son début à offrir tant de marques de vitalité et, en même temps, tous les symptômes d'une rapide décadence». Les labeurs assidus de ses membres et de rudes sacrifices auraient seuls pu la secouer de sa torpeur.

Une troisième Assemblée générale eut lieu le 25 juillet 1889. L'ex-Président, M. Alexandre Varonuchas fut proclamé à l'unanimité membre honoraire et bienfaiteur de la Société. Le Conseil, présidé par le plus ancien des conseillers, M. N. Anastasios, présenta à la sanction royale les Statuts remaniés par une commission de cinq membres. Le nouveau Καταστατικόν comprend 41 articles. Les membres ordinaires résident à Athènes, et sont tenus à une cotisation annuelle de 10 francs (a. 7—8). Les membres corre-

spondants habitent la province; leur rôle est d'envoyer à la Société les notices qui intéressent ses recherches, et de prendre part à ses travaux par des notes et des communications savantes. Ils versent une somme de 25 fr. pour le diplôme d'admission (a. 9—10). Chaque membre, au moment de son entrée dans la Société, reçoit une médaille en argent, sur laquelle on lit, d'un côté, la devise: Χριστιανικὴ Ἀρχαιολογικὴ Ἑταιρεία, et de l'autre, la date de fondation de l'oeuvre: 23 décembre 1884 (a. 16). Le bureau est composé de 11 membres, 1 président, 1 vice-président, un secrétaire général, un secrétaire particulier, un trésorier, le directeur du Musée et 5 conseillers (a. 17). Les séances ordinaires du Conseil ne peuvent avoir lieu que si sept membres du bureau au moins y sont présents. Le nouveau Καταστατικὸν détermine plus en détail les attributions du Conseil et de ses membres, et les règles à suivre pour la convocation de l'Assemblée Générale. La durée en charge du bureau est fixée à 2 ans. Le président honoraire de la Société est de droit le Métropolite d'Athènes (a. 36). A des intervalles fixés par le Conseil, l'Association éditera des volumes où seront insérés des communications savantes, les catalogues des pièces du Musée, des Archives et de la Bibliothèque, des dissertations sur des sujets d'Archéologie, l'exposé illustré des travaux de la Société, et les relations des séances particulières et générales. Le Καταστατικὸν peut être réformé après un délai de 3 ans, à la suite d'un vote rendu dans l'Assemblée générale sur la proposition d'un tiers au moins des membres présents.

Le nouveau Conseil, présidé par M. Papoudov, prit sa tâche à coeur. La Société entra dans une période d'activité débordante. A la fin de janvier 1891 elle comptait dans ses rangs 31 membres honoraires, 76 ordinaires, et 67 correspondants. Le Musée fut organisé regulièrement.

Dans l'Assemblée générale du 31 jauvier 1891, M. Lambakis communiqua d'intéressants détails sur son état présent et les difficultés des premiers débuts. Après son retour d'Allemagne en 1883, M. Lambakis avait lancé l'idée de la fondation d'un Musée d'archéologie chrétienne à Athènes, et il s'était éfforcé de la réaliser par tous les moyens en son pouvoir [1]). Mais il

1) De retour à Athènes, M. Lambakis avait présenté au Ministre de l'Instruction Publique un rapport sur les antiquités chrétiennes de la Grèce (Περὶ τῶν χριστιανικῶν ἀρχαιοτήτων, Σιών, Athènes, 12 septembre 1884). Le Ministre, M. Voulpiotès, le chargea de visiter le monastère de Saint-Luc en Phocide, fondé par le célèbre ascète de Castoria, Saint-Luc de Jeune († 946) dans la localité de Στείριον ou Σωτήριον, et si célèbre pour ses mosaïques (Соколовъ, Состояніе монашества въ византійскойц еркви съ половины IX до начала XIII вѣка, Kazan, 1894, p. 89. — Сергѣй (Archevêque), Полный мѣсяцесловъ Востока, tome II (2 éd.), Vladimir, 1901, 2-me partie, p. 61—62. — La Σιὼν saluait ainsi le jeune archéologue: Συγχαίρομεν ἐκ καρδίας τῷ κ. Γ. Λαμπάκῃ, ὅτι ἀνοίγεται αὐτῷ εὐρὺ στάδιον ἐνεργείας, ἐν ᾧ δύναται νὰ ἐφαρμόσῃ ἐπὶ τὸ πρακτικώτερον τὰς πολυειδεῖς αὐτοῦ ἐν Εὐρώπῃ σπουδάς, καὶ συντελέσας τὸ καθ' ἑαυτὸν πρὸς διάσωσιν τῶν ὁσημέραι καταρρεόντων τούτων μνημείων, νὰ δικαιώσῃ τὰς προσδοκίας τοῦ τε διορίσαντος αὐτὸν ὑπουργοῦ, καὶ τῶν ὑπὲρ τῶν χριστιανικῶν μνημείων ἐνδιαφερομένων φιλαρχαίων ἡμετέρων τε καὶ ξένων, μετ' ὀδύνης βλεπόντων τὰ σπάνια ταῦτα ἀντικείμενα τέχνης ἐκλειψάσης ἤδη

s'aperçut bien vite qu'il lui fallait engager une rude bataille, et courber ses épaules sous le poids d'une bien lourde croix. En Grèce même, les fleurs délicates et innocentes de la science n'échappent point aux brûlures du vent empesté de l'atmosphère politique [Καὶ τὰ ἀθωότατα ταῦτα τῆς ἐπιστήμης ἀνθύλλια ἐξαρτῶνται ἐκ τοῦ πνιγηροῦ τῆς πολιτικῆς ἀτμοσφαίρας ἀνέμου! — Ἱστορία τῆς ἱδρύσεως, καταστάσεως καὶ τῶν σπουδαιοτέρων ἀντικειμένων τοῦ Χριστιανικοῦ Μουσείου ἀπὸ τοῦ 1884—1890, Δελτίον, Athènes, 1892, p. 56]. A plusieurs reprises il fit appel aux hommes de bonne volonté pour la conservation des monuments chrétiens de la Grèce. Les journaux d'Athènes, tels que l'Αἰών, l'Ἕσπερος, l'Ἑστία, le Χρόνος Ἀθηνῶν, le Σωτήρ, l'Ἑβδομάς etc. insérèrent ses réclamations énergiques. M. Lambakis démontra que c'était une injustice bien grave que celle de jeter des millions pour tirer à la lumière du jour un ongle de Venus, ou un pied d'un Satyre et de Bacchus, et de ne pas consacrer une obole à la sauve garde des débris de l'art chrétien. Ses appels ne furent pas écoutés: ses efforts aboutirent à un échec: μάτην, μάτην, τὰ πάντα μάτην! Comme Jérémie, le docte archéologue grec pleurait sur les ruines chrétiennes de son pays. Il se promenait solitaire sur les flancs de l'Hymette. Tout ici lui parlait de l'épanouissement de l'art ranimé par le souffle de vie du christianisme. Le vieil Hymette était autrefois parsemé d'églises et de monastères. Les foules y accouraient pour y prier dans les églises de Saint-Jean le Chasseur [1]), de Saint-Jean l'Évangeliste, dans les laures de Καισαριανῆς, [2]), et de son *metochion*, dans ses *aghiasmata*, dans a Source Vivifiante (ἡ ζωοδόχος Πηγή), dans les monastères de Koutala et de Karéa où se trouve l'inscription de la diaconesse ΝΙΚΑΓΟΡΗϹ. «Je ne donnais

---

διατρέχοντα τὸν κίνδυνον τῆς παντελοῦς καταστροφῆς, πρὸς ἀνεπανόρθωτον ἐθνικὴν ζημίαν, δι' ἀπωλείας ἱερῶν καὶ σεβαστῶν κειμηλίων ἀντιστάντων ἐπὶ τοσούτους αἰῶνας κατὰ τῶν ἐπιδράσεων τοῦ πανδαμάτορος χρόνου, καὶ μεθ' ὅλην τὴν ἀσύγγνωστον τέως ὀλιγωρίαν τῶν ἁρμοδίων ἐν ἱκανῶς καλῇ καταστάσει, ὡς ἐκ θαύματος διασωθέντων μέχρι ἡμῶν. Les souhaits grandioses de cette période sonore ne se réalisèrent pas. Ce fut seulement lorsque l'Ecole française d'Athènes mit en lumière le prix inestimable des mosaïques de Daphni, que le gouvernement grec prit des mesures pour les soustraire à leur dépérissement progressif. M. Lambakis se rendit au monastère de Saint-Luc, y procéda à une enquête, et en consigna les résultats dans un rapport adressé au Ministre des Cultes et de l'Instruction Publique: Ἔκθεσις πρὸς τὸ ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν καὶ τῆς δημοσίας ἐκπαιδεύσεως Σεβ. Ὑπουργεῖον περὶ τῆς παρούσης καταστάσεως τοῦ ἐν τῷ δήμῳ Διστομίων τῆς ἐπαρχίας Λεβαδείας ἀρχαίου ναοῦ τῆς μονῆς τοῦ ὁσίου Λουκᾶ καὶ τῶν πρὸς συντήρησιν τούτου ἀναγκαίων ἐπισκευῶν. Ce rapport fait ressortir la beauté et la richesse de l'église de Saint-Luc qui est à même de rivaliser avec les plus belles basiliques byzantines, et en même temps expose l'état lamentable de l'édifice et des oeuvres d'art qu'il contient. Le monastère de Saint-Luc commença à se développer du vivant du saint: M. Kofiniotis place sa fondation en 860 (Ἡ Ἐκκλησία ἐν Ἑλλάδι, Athènes, 1897, p. 9).

1) Ὁ ἅγιος Ἰωάννης ὁ Κυνηγός. Δελτίον, p. 58. — Strégophékes, Ἡ μονὴ τοῦ Κυνηγοῦ τῶν Φιλοσόφων. Δελτίον τῆς ἱστορικῆς καὶ ἐθνολογικῆς ἑταιρείας τῆς Ἑλλάδος, Athènes, 1890, t. 111, p. 128. — Соколовъ, Состояніе монашества въ византійской церкви и пр., Казань, 1894, p. 110.

2) Соколовъ, p. 118.

pas de repos à mes paupières, dit-il; j'étais sans cesse préoccupé de la conservation des antiquités chrétiennes, en dormant je rêvais de résoudre des problèmes archéologiques».

Le 23 décembre 1884, jour de naissance de la Société d'archéologie chrétienne, ses voeux se réalisérent. Le Musée tant rêvé allait enfin être érigé. Les donateurs ne manquèrent pas. A la fin de 1886 le Musée comptait déjà 291 pièces. On sollicita du gouvernement un toit qui permit à la nouvelle Association d'y ranger les collections reçues. Ces démarches n'eurent aucun succès. On eut dit que l'archéologie chrétienne et la protection gouvernementale s'excluaient mutuellement: χριστιανικὴ ἀρχαιότης καὶ κυβερνητικὴ προστασία ἦτο πρᾶγμα ἀντίθετον! La Société restait dépourvue d'asile. Ses membres n'avaient pas de lieu de réunion. Parfois ils étaient reduits à se donner rendez-vous au coin des rues et sur les places publiques: ἡμεῖς δὲ ὡς ἑταιρεία ἄστεγοι καὶ φερέοικοι, πολλάκις ὤφθημεν ἀνὰ τὰς γωνίας τῶν πλατειῶν συνεδριάζοντες!

Le Synode d'Athènes mit un terme au marasme des membres de l'Association et songea à abriter les pièces du Musée. Le Métropolite Mgr. Germanos, les archevêques Panarète de Messène, et Dionysios de Zante, les évêques David de Naupacte, Grégoire de Paros et de Naxos, consentirent à céder à la Société un des étages du palais du Saint-Synode. Le Musée d'Archéologie chrétienne sortit enfin de son obscurité. Le 4 mars 1890 il fut inauguré solennellement en présence de la famille Royale, du Maire d'Athènes, du métropolite Germanos et d'une élite de savants.

Dans une période de 6 ans bien des richesses archéologiques étaient tombées au pouvoir de l'association, surtout depuis la présidence de M. Papoudov. A la fin de l'année 1890, le Musée comptait 871 pièces. La collection numismatique comptait 1029 monnaies byzantines de diverses époques. Au nombre des donateurs figuraient l'amiral Miaulis (50 pièces), le Vice-Président Sakkélion (250), l'archevêque des Latins Mgr. Marango (300). M. Lambakis énumère dans son rapport les pièces les plus importantes des collections du Musée. Dans ce nombre figurent une crosse funéraire (πένθιμος ποιμαντικὴ ῥάβδος) donnée par le patriarche Grégoire V au métropolite d'Éphèse Samuel; une icone de la Sainte Vierge trouvée sur le toit de la laure Fanéromeni à Salamine; elle est remarquable parce que on y rencontre pour la première fois l'épithète de Ἡλιόκαλλος; une icone byzantine de Saint-Jean le Précurseur; un morceau d'étoffe en soie rouge détaché du chrysobulle de l'empereur Andronic II (1282—1328); le masque en craie du théologien Eustratios Argentis de Chio [1]); un sceau en argile où sont gravés les mots Συβέρου οἶκος, ou selon d'autres Σέβου Κύριον, ou Σὺβίου; une image de la Sainte Vierge remontant à l'époque des incursions catalanes;

1) Célèbre théologien du XVIII siècle, originaire de Chios. Le plus connu de ses ouvrages est le Σύνταγμα κατὰ ἀζύμων (Leipzig, 1760). — Sathas, Νεοελληνικὴ φιλολογία, Athènes, 1868, p. 469—470. — Démétrakopoulos, Ὀρθόδοξος Ἑλλάς, Leipzig, 1872, p. 181—182.

plusieurs icones byzantines entr'autres celle de S. Artémius trouvée au monastère de Paros. La collection archéologique donnée par la Reine contient plusieurs icones de prix, remarquables par leur ancienneté et la beauté du travail. L'Hymette et les laures de la Grèce ont fourni au Musée des inscriptions importantes. Sur l'invitation du Président de la Société M. Théodore Papaconstantinos s'était rendu à Météore et en avait apporté de précieuses dépouilles gardées dans le Musée. Entr'autres pièces de valeur, M. Lambakis cite un ménologe de 1683 découvert dans la laure Fanéromeni de Salamine. A la première feuille, il contient une notice sur l'entrée des Vénitiens *à Athènes en 1687*.

M. Lambakis termine ainsi son rapport: «Puisse cette graine de la science se développer et devenir un grand arbre; puissent les objets précieux des multiples sections de l'Archéologie chrétienne trouver un abri sur ses rameaux, comme les oiseaux du ciel, et cela pour le bien de l'Église et les progrès de l'art et de la science».

Le Saint-Synode prit à coeur de rendre plus facile la tâche de l'Association en adressant une lettre encyclique aux évêques, aux épitropies des divers diocèses, aux higoumènes des monastères, aux prêtres, aux épitropies des églises, et aux fidèles (2 juillet 1900). On y loue le but de la Société: on engage les membres de la hiérarchie hellénique à envoyer à Athènes les vases et les vêtements sacrés qui n'étant pas employés au service du culte, peuvent toutefois avoir leur place indiquée dans un Musée d'archéologie chrétienne. Le ministre des cultes et de l'instruction publique appuya lui aussi la circulaire du Saint-Synode, et s'adressant tout particulièrement aux monastères, demanda qu'on envoyât au Musée les pièces dignes d'y figurer, à l'exception toutefois des codices et des livres précieux, qui d'après la loi doivent être remis à la Bibliothèque nationale d'Athènes (16 août 1890).

S. S. le patriarche oecuménique Néophyte VIII (1891—1894), élu membre honoraire, répondit au mois de novembre 1891, remerciant le Conseil de cette marque de vénération et de déférence au siège patriarcal de Constantinople [1]). Le 19 janvier 1892, l'Association tint une nouvelle assemblée

1) En 1891 dans le *Zappion* la société organisait une exposition des dessins et croquis hagiographiques du peintre bavarois Ludovic Thiersch. L'exposition était inaugurée le 10 novembre en présence du ministre de l'Intérieur Alexandre Zaïmis, et d'un grand nombre d'invités. Dans son allocution M. Lambakis fit ressortir l'importance et la valeur artistique de la collection donnée par le peintre allemand à la Société. Il exprima le désir que l'exposition de ces dessins contribuât à dissiper des préjugés très répandus contre l'art byzantin décrié à tort par d'injustes censeurs. M. Lambakis publia aux frais de la Société le catalogue des oeuvres d'art exposées dans le *Zappion*: Κατάλογος τῆς ἐν Ζαππείῳ ἐκθέσεως, *Athènes, 1901, p. 46. Dans cette brochure, il donne un esquisse biographique* de M. Thiersch: il rend compte des efforts poursuivis en plusieurs Etats pour le progrès de l'art byzantin et le retour à ses traditions (Προσπάθεια: ἐν ταῖς ἐξωτερικαῖς χώραις πρὸς βελτίωσιν καὶ ἐπαναφορὰν τῆς ἀρχαίας βυζαντιακῆς τέχνης), montre la nécessité d'ériger une école d'art byzantin pour la formation de peintres d'église, qui

générale sous la présidence du Métropolite d'Athènes. Le secrétaire général, M. Kapralos fit ressortir, dans un rapport détaillé, l'importance toujours grandissante du Musée, dont la collection d'icones byzantines contribuait admirablement à *dissiper des préjugés très répandus contre l'art byzantin.* Il souhaitait que ce musée ouvrît la voie à la fondation d'une école, où l'on remit en honneur les traditions artistiques de Byzance. Le Dr. Lambakis au courant de cette année (1892) avait tenu deux conférences, l'une sur l'excellence et les mérites de l'art byzantin, l'autre sur l'architecture des monuments chrétiens.

La Société comptait 41 membres honoraires, 124 ordinaires et 71 correspondants. Elle avait subi des pertes douloureuses, entr'autres celles de Paspati, Sakkélion, Alexandre Rangabé, et Mgr. Marango, archevêque des Latins. Le Musée s'était accrû de 477 nouvelles pièces. Le rapporteur, M. Lambakis insistait sur la nécessité de lui trouver un abri plus vaste. Grâce à la générosité de la Reine, M. Lambakis avait pu entreprendre des explorations archéologiques en plusieurs endroits. En quête d'antiquités, il s'était aventuré en des endroits déserts, tantôt acceuilli avec égards, tantôt regardé d'un ail soupçonneux et défiant. D'aucuns moines ne se bornèrent pas à le gratifier de regards hostiles; en pleine nuit ils osèrent lui refuser l'hospitalité! Le docte archéologue, victime de son dévouement pour la science, dut coucher à la belle étoile.

Mais ces péripéties ne lui ôtèrent pas l'enthousiasme, la passion de l'antiquité. De ses courses il emporta un matériel considérable, et plus d'une fois il fit d'heureuses trouvailles. Dans la presqu'île de Méthane, à Andravidès, à Gastouni, à Olympia, à Christianoupolis, il découvrit les traces de plusieurs anciennes églises. A Trézène, les ruines du palais épiscopal de Damalas attirèrent son attention. Dans le monastère de Blachernes, M. Lambakis étudia les particularités de l'architecture franco-byzantine du XIII et XIV siècle. Le monastère possède un sceau patriarcal de Grégoire V, et un autre du patriarche Denis IV (1676—1679). Plusieurs inscriptions furent relevées dans ce monastère aussi bien que dans l'église de S. Dimitri dans la forteresse Khlomousi, à Olympie, dans l'île de Paros. Dans le monastère de Skafidias, M. Lambakis admira les tours médiévales, les manchettes (ἐπιμάνικα) brodés en or de l'évêque Théophane d'Olène (1617), et d'autres vêtements sacrés. Le monastère possède plusieurs sceaux patriarcaux de Païsios II (1740 — 1743), de Gabriel. IV (1780 — 1785) et de Grégoire V. L'érudit archéologue regrette que les moines aient gâté et effacé l'architecture byzantine de l'église et ses anciennes peintures, sous prétexte de les embellir et de les restaurer. A Cythère, il découvrit le nom du

---

dans la peinture religieuse ne s'éloignent pas de l'idéal de Byzance, et dresse enfin la liste des peintures cédées à la Société par M. Thiersch, le catalogue des acquarelles de sujets byzantins offertes par M. Paspati, et des vues architectoniques des anciennes églises chrétiennes (Ἀρχιτεκτονικαὶ κατόψεις ἀρχαίων χριστιανικῶν ναῶν) recueillies par lui-même dans ses excursions en Grèce.

fondateur de l'église métropolitaine du Crucifié (τοῦ Ἐσταυρωμένου). Il y visita l'église de Saint-Jean «dans le précipice» (εἰς τὸ κρημνόν), érigée en 1592; examina les codices de la métropole qui contiennent quelques listes des évêques de l'île, et les noms de quelques métropolites de Monembasie, il explora les ruines des églises de Paléokhoras et de Mylopotamos.

A Paros, sa joie fut bien plus grande lorsqu'il lui fut donné de lire sur une colonne de l'Église Ἑκατονταπυλιανὴ (ayant cent portes) le nom jusqu' alors inconnu de l'évêque Hylasios. Au dire de M. Lambakis, l'église que nous venons de mentionner, par son architecture purement chrétienne, par ses monuments où l'art chrétien domine dans sa majestueuse sévérité, et par son ancien baptistère en forme de croix, peut bien être appelée la métropole sainte de toutes les églises de l'Ellade chrétienne, la Bethléem sacrée des antiquités chrétiennes de la Grèce (ὡς ἐκ τῆς πολιᾶς αὐτοῦ ἀρχαιότητος, ὡς ἐκ τῆς σοβαρᾶς χριστιανικῆς αὐτοῦ ἀρχιτεκτονικῆς, τῆς γλαφυρᾶς καὶ ἐγκρίτου χριστιανικῆς αὐτοῦ τέχνης, καὶ τοῦ παρακειμένου αὐτῷ, ἐν σχήματι Σταυροῦ, ἀρχαιοτάτου χριστιανικοῦ βαπτιστηρίου, τὸν ναὸν λέγομεν τοῦτον δυνάμεθα νὰ ὀνομάσωμεν Ἱερὰν Μητρόπολιν πασῶν τῶν ἐκκλησιῶν τῆς χριστιανικῆς Ἑλλάδος, καὶ ἱερὰν Βηθλεὲμ τῶν ἐν Ἑλλάδι χριστιανικῶν ἀρχαιοτήτων). La découverte eut dans la ville un grand retentissement. Les cloches sonnèrent à toute volée pour annoncer au peuple l'heureuse nouvelle. L'évêque Grégoire, son clergé, le démarque de la ville, les enfants des écoles et une foule recueillie rendirent des actions de grâces à Dieu dans l'église même, dont on connaissait enfin le premier fondateur. Dans une allocution émue, Mgr. Grégoire rappela à son troupeau le nom vénéré d'Hylasios, et témoigna à M. Lambakis sa reconnaissance pour sa belle découverte. Dans la même ville le docte archéologue copia plusieurs inscriptions et analysa le contenu de deux codices grecs; l'un de 1592 conservé dans l'église Ἑκατονταπυλιανή, et l'autre de 1575 dans le *métochion* de Saint-Georges appartenant au monastère de Naxos.

A Eubée, M. Lambakis explora le monastère de Galataki, où il copia des sceaux patriarcaux de Jérémie II (1572—1579), de Théoleptos II (1585—1586), de Méthode III (1668—1671), et de Cyrille (τὸ β' 1752—1757). Au nombre des pièces les plus importantes, qui entrèrent au Musée en 1891, figurent une inscription grecque de 871, publiée par M. Lambakis dans le Δελτίον de la Société d'Histoire et d'Ethnographie d'Athènes (vol. II, livr. 5, p. 29); des anciens diptyques de 1614, trouvées dans le monastère des 40 saints martyrs près de Sparte; un calice du XII—XIII siècle découvert dans l'église de Saint-Dimitri du village de Kastro aux pieds de la forteresse de Khlomousi; plusieurs icones et croix byzantines; la crosse du dernier métropolite de Monembasie, relégué à Tripoli comme ôtage en 1821. Une pièce historique importante est contenue dans un manuscrit du XVII siècle, découvert par M. Lambakis dans l'église du cimetière de l'île de Sikinos. C'est une prière du patriarche Kalliste à la Sainte Vierge contre les incursions des barbares et les expéditions de brigands pernicieux (Εὐχὴ εἰς τὴν ὑπερ-

ἁγιάν Θεοτόκον τοῦ ἁγιωτάτου πατριάρχου Καλλίστου, εἰς ἐπέλευσιν βαρβάρων καὶ ἐπιδρομὰς λῃστῶν φθοροποιῶν). Cette pièce est inédite, et ne figure pas dans l'Euchologe du même Patriarche.

En 1892 l'Association publiait le premier fascicule de son Δελτίον περιέχον τὰς ἐργασίας τῆς ἑταιρείας ἀπὸ τῆς ἱδρύσεως αὐτῆς μέχρι τῆς 31 Δεκεμβρίου 1891, Athènes, typ. royale de Nicolas Inglési, 1892, p. 154). Le volume contient deux planches reproduisant les meilleures pièces archéologiques du musée, et un catalogue raisonné des mêmes pièces. Le Δελτίον contient des procès-verbaux des Assemblées générales et des rapports. Quoi qu'il en soit, par la publication de ce premier bulletin elle affirmait son existence et se préparait dans la suite à exercer son action dans une sphère plus vaste.

P. Aurelio Palmieri.

2. Хроника.

A travers l'Orient grec.

Je dois, en prenant la plume, avertir le lecteur d'une chose: c'est que, dans la présente chronique, toutes les dates indiquées se réfèrent au calendrier julien. Il sera aisé à qui le voudra de les ramener au calendrier occidental. Ceci dit, nous pouvons commencer notre petite revue byzantine de l'Orient grec. Entamons-la, comme de juste, par sa capitale, par Constantinople.

Syllogue littéraire grec de Constantinople.

Le 27 avril 1903, la quarante-deuxième année du Syllogue étant près de finir, ses membres ont procédé à l'élection d'un nouveau bureau. Ce vote a eu pour résultat de maintenir à la présidence M. M. Psalidas, tout en lui donnant les collaborateurs suivants: MM. M. Authentopoulos, premier vice-président; P. Kampanakès, second vice-président; D. Manouélidès, secrétaire général; A. Démopoulos, secrétaire particulier; D. Ikonomidès, éphore de la bibliothèque; D. Méliotès, caissier; O. Andréadès, comptable. Quant au compte rendu de la gestion finissante, il a eu lieu dans la séance solennelle du 25 mai, en présence de S. S. Mgr. Joachim III, patriarche oecuménique, et de S. Exc. M. Gryparès, ambassadeur de Grèce.

Cette séance, comme l'a dit un journaliste grec, se faisait très spécialement remarquer par «la grande affluence empressée des aristocrates de l'esprit qui seuls maintiennent inextinguible le grand flambeau spirituel du Syllogue». M. M. Psalidas, président, et M. M. Authentopoulos, premier vice-président étaient appelés de par leur charge dans le bureau à prononcer les deux discours d'usage. Le premier résuma les principaux événements de la vie syllogale pendant l'année. Le second exposa ses idées sur les choses de